

Analyse morphologique des déverbaux du gulmancema

Tapoa Françoise Xavière LOMPO
francoise.xavieretapoa@gmail.com
Université Joseph KI-ZERBO

Résumé

Plusieurs mécanismes participent à la formation des bases nominales du gulmancema. Parmi ces procédés de création lexicale, la dérivation occupe une place centrale et se divise en deux catégories principales à savoir la dérivation affixale et la dérivation non affixale. Cette étude se propose d'analyser la structure morphologique des déverbaux du gulmancema, langue gur appartenant à la famille Niger-Congo (Greenberg, 1966), parlée principalement dans l'est du Burkina Faso, mais également au Bénin, au Niger et au Togo. Bien qu'une classification des procédés de dérivation du gulmancema ait déjà été établie, celle-ci ne met pas en lumière les phénomènes morphologiques inhérents à ces mécanismes de formation lexicale. Afin de pallier cette lacune, nous nous interrogeons sur la nature morphologique des déverbaux du gulmancema. Notre analyse s'appuie sur les travaux M. Houis (1977), dont l'approche permet d'identifier les différentes catégories de bases déverbales existant dans cette langue et de mettre en évidence les phénomènes morphophonologiques qui leur sont associés. Les données exploitées dans cette étude proviennent d'une enquête de terrain menée à Fada N'gourma. Les résultats obtenus révèlent que la formation des déverbaux du gulmancema repose principalement sur le processus de dérivation affixale exocentrique qui s'effectue grâce aux dérivatifs /-lò/, /-li/, /-mà/, /-gù/, /-dò/, /-bù/.

Mots clés : gulmancema, gur, dérivatif, déverbaux.

Abstract

Several mechanisms are involved in the formation of the nominal bases of Gulmancema. Among these lexical creation processes, derivation occupies a central place and is divided into two main categories: affixal derivation and non-affixal derivation. This study analyzes the morphological structure of deverbals in Gulmancema, a Gur language belonging to the Niger-Congo family (Greenberg, 1966), spoken mainly in eastern Burkina Faso, but also in Benin, Niger and Togo. Although a classification of the derivational processes of Gulmancema has already been established, it does not highlight the morphological phenomena inherent in these lexical formation mechanisms. To fill this gap, we investigate the morphological nature of Gulmancema deverbals. Our analysis is based on the work of M. Houis (1977), whose approach makes it possible to identify the different categories of deverbal bases existing in this language and to highlight the morphological phenomena associated with them. The data used in this study come from a field survey carried out in Fada. The results show that deverbal formation in Gulmancema relies mainly on the process of exocentric affixal derivation.

Key words: gulmancema, gur, derivative, deverbals.

Makubikaama

Sanbila boncianla hoadima todi mi Gulmacema yela boginma. Laa sanbila hoadima a yela boginma nni, li yeñiala luulebima buoli tugi yuli, ki boagidi yeñia-buolilie : yaa yeñia-buolu n bogini leni mu mabitugimu yaamu en cengi li yeli leni yaa yeñia-buolu n kaa pia mabitugimu. Yaa cogilingima n tiene fuoama tie ki fiidi ki lingi, ki bandi mamaadi nba boginma sanbila hoadima mi Gulimancema nni, gur mabuolu, yaama n tie Niseri-Kongo (Greenberg, 1966) niba mabuolu, ke bi maadi laa mabuolu Bulicina Faso Dapuoli po, Beni, Niseri leni Togo dogi nni. Baa ke mi cogilingima mali ki tieni mi Gulimancema yecaga boginma sanbila hoadima nni, maa tieni yaa doagidima n dagidi yaala n tuugi leni i yeñia-bueli boginma sanbila kuli hoadima. Maama lan todi tin wadi laa poado, ti buali ti yula mi Gulimancema mamaadi nba boginma n ŋoa yaa sanbila buolu. Ti cogilingima ñii M. Houis (1977), lingima tuona po,

ke laa lingima sanbila baa todi tin gagidi yaa yeñia-bueli n ye laa mabuolu nni, ki go ñanbi ki doagidi yaa lebidima kuli n ye ki yegi leni laa yeñia-bueli dianma sanbila hoadima. Tin soani leni yaa laabaali laa cogilingima nni, tie yii ke ti baa Fada N’Gourma, i mabuali tili gbienma tuona nni. Laa mabuali n mali yaa doagidima, ke mi tie makubikaama tie ke mi Gulimancema yeñia-bueli boginma sanbila hoadima ñii yaa yeñia-bueli n tuugi leni mu mabimu tuginma i yeñia-bueli boginma nni, yaama n tendi ki yegi leni /-lò/, /-lì/, /-mà/, /-gù/, /-dò/, /-bù/ mabitugimu.

Mataabiñiana : gulimancema, guuri, mataabiga, yeñia-bueli.

Introduction

La morphologie dérivationnelle représente un domaine central dans l’étude des langues négro-africaines. Elle permet de comprendre les mécanismes par lesquels de nouveaux mots sont créés à partir d’unités déjà existantes. À propos de la morphologie dérivationnelle, pour H. Benabdelmalek (2021. p. 4), elle

[...] est une branche de la linguistique qui traite de la formation des mots, s’occupe de mots nouveaux à partir des mots existants, elle ne dépend pas de la syntaxe, et elle modifie la catégorie des mots. [...]. « Elle concerne la formation des mots et consiste à créer de nouvelles unités lexicales par l’adjonction d’un affixe à une base. »

Pour compléter la définition de la morphologie dérivationnelle, O. Niang (2021. p. 4) ajoute que dans le cadre de la morphologie dérivationnelle, les bases lexématiques ne constituent pas une classe homogène du point de vue de l’appartenance catégorielle, mais sont définis comme appartenant à des catégories majeures telles que le nom, le verbe, l’adjectif, l’adverbe.

Autrement dit, la morphologie dérivationnelle est une sous-branche de la morphologie lexicale qui s’occupe de la formation de nouvelles bases à partir d’autres bases existantes appartenant à la catégorie lexicale. Cette dérivation peut impliquer ou non des dérivatifs. Lorsqu’elle implique des dérivatifs, elle est appelée dérivation affixale et au cas contraire, elle est appelée dérivation non affixale.

La dérivation affixale a été abordé par plusieurs linguistes qui proposent des définitions holistiques et assez intéressantes, parmi lesquelles nous retenons celle de S. Elhaddad et al. (2022. p. 5) qui disent ceci :

- Elle consiste à former de nouveaux mots à partir des mots déjà existants par l’adjonction d’un affixe : un préfixe ou un suffixe plus rarement un infix, à une base lexicale donnée.
- lorsque l’affixe se situe avant la base il est appelé « préfixe », situé après la base, il est appelé « suffixe ».
- L’affixation peut se réaliser aussi bien sur des bases simples que sur des bases déjà dérivées ou composées.
- La base est l’élément qui reste d’un mot après lui avoir enlever ses affixes [sic].

Quant à la dérivation non affixale, d'après L. d. S. Kohoun & H. A. Bambara (2023. p. 287), elle diffère de la dérivation affixale par le fait qu'elle n'utilise pas les affixes dans le processus de formation. Elle comprend pour la majorité des langues africaines, le redoublement qui correspond à la répétition partielle de la base et la réduplication qui est la répétition totale de la base pour en former une nouvelle.

Dans le présent article, nous avons pour ambition, de rendre compte du fonctionnement morphologique des déverbaux du gulmancema, une langue de type gur, appartenant à la famille Niger-congo et qui présente deux variantes dialectales, à savoir le dialecte sud, sur lequel porte cette étude et le dialecte nord (D. Nadinga 2024). Elle a connu plusieurs travaux de description notamment en phonologie, tonologie, morphologie, lexicologie, dialectologie. Ainsi, la notion de déverbal, même si les auteurs qui l'ont abordé ne l'ont pas appelé ainsi, a connu une esquisse de description. En rappel, un déverbal, est un nom dérivé d'un verbe par un procédé morphologique, et pour ce cas nous nous intéressons à la dérivation par affixation.

Toutefois, cette esquisse ne permet pas d'appréhender véritablement le fonctionnement de cet aspect de la langue, car les phénomènes morphophonologiques associés à ce procédé n'ont pas été abordés. Alors, pour combler cette insuffisance, nous nous posons les questionnements suivants: quelles sont les bases qui entrent dans la formation des déverbaux du gulmancema ? Quelles sont les dérivatifs associés à ces bases? Quels phénomènes morphophonologiques interviennent dans ce processus de dérivation?

Pour apporter des éléments de réponse à ces questions, nous nous fixons les objectifs suivants :

- décrire les bases qui entrent dans la formation des déverbaux du gulmancema ;
- décrire les dérivatifs associés à ces bases,
- présenter les phénomènes morphophonologiques qui interviennent dans ce processus de dérivation. Notre travail suit donc le plan ci-après : (i) le cadre théorique et les approches méthodologiques, (ii) les structures syllabiques des bases, (iii) le fonctionnement des dérivatifs et (iiii) les phénomènes morphophonologiques.

Carte illustrant la zone d'étude



Source : Bureau National des Données topographiques (BNDT)

1. Cadres théorique et méthodologique

Ce point traite du cadre théorique qui fournit les concepts et les outils qui permettent de comprendre le sujet, et de la méthodologie de recherche qui présente les méthodes de collecte et de traitement des données.

1.1. Cadre théorique

Deux cadres théoriques sont reconnus en linguistique descriptive. Il s'agit du structuralisme et du générativisme. Le structuralisme a pour but la description de la langue en tant que système tandis que le générativisme a une visée explicative. Le générativisme cherche à expliquer la manière dont le locuteur apprend et utilise la langue. Au regard de nos objectifs, cette étude s'inscrit dans le cadre général du structuralisme à visée fonctionnaliste, lequel met en lumière le rôle que joue la langue en tant qu'outil de communication. Spécifiquement, cette théorie va permettre de montrer les fonctions des différentes unités qui entrent dans la formation des déverbaux du gulmancema. Ainsi, pour atteindre l'objectif de rendre compte du fonctionnement morphologique des déverbaux du gulmancema, nous adossons nos analyses aux travaux de M. Houis (1977) dont les contributions dans le domaine de la morphosyntaxe des langues africaines offrent un cadre analytique pertinent pour ce type d'étude. M. Houis (1977) en décrivant la lexicologie des bases précise que l'élément fondamental du discours est le constituant syntaxique qui est formé d'une base et d'un morphème majeur. La base peut être simple en se résumant au seul lexème ou complexe et dans ce cas elle est constituée d'un lexème et de (ⁿ

dérivatifs). Pour lui les dérivatifs s'opposent par un certain nombre de critères notamment par leur morphologie, par la valence du lexème avec lequel il forme un nom dérivé, par la fonction syntaxique du nom dérivé et enfin par leur statut.

1.2.Cadre méthodologique

Les données que nous avons analysées ont été obtenues grâce à une étude documentaire et à une enquête de terrain menée à Fada N'gourma. L'étude documentaire a consisté en la lecture d'ouvrage sur la morphologie, des travaux abordés sur le gulmancema et des travaux qui ont abordé les procédés de création lexicales d'autres langues. L'analyse des travaux sur le gulmancema nous a permis de formuler notre problématique, celle sur les ouvrages généraux et spécifiques nous a permis de définir un plan approprié pour notre étude. Quant à l'enquête de terrain, nous avons conçu grâce à l'étude documentaire, un questionnaire constitué de deux-cent mots simples et complexes et de cinquante phrases simples, que nous avons adressé à un informateur principal, d'environ 40 ans à l'aide d'un dictaphone pour la traduction en gulmancema et à deux autres, âgés de 38 et 50 ans pour la vérification des données. Le corpus obtenu a été analysé grâce aux procédés de commutation et de distribution. Ces deux méthodes sont utiles pour cette analyse, car elles permettent non seulement d'identifier les types de bases pertinents pour nos illustrations, les dérivatifs qui y sont adjoints, leurs valeurs sémantiques et les phénomènes morphophonologiques associés.

2. Résultats obtenus

Un déverbal, qu'est-ce que c'est ?

Alors pour le cas du gulmancema, un déverbal correspond simplement à une unité linguistique obtenue grâce à la dérivation d'un verbe. Et cette dérivation peut être ou non affixale, même si ce qui nous intéresse ici est celle affixale. Lors de ce processus, il résulte une transformation lexicale par laquelle un prédicatif verbal est reclassé dans la catégorie nominale tout en conservant, de manière plus ou moins explicite un lien sémantique avec le verbe d'origine. Les résultats que nous avons obtenus sont présentés en trois étapes. Nous présentons d'abord les structures syllabiques des bases verbales simples du gulmancema, puis les différentes valeurs sémantiques des dérivatifs et enfin les phénomènes morphophonologiques intervenant lors de la dérivation.

2.1. Structures syllabiques des bases verbales simples

Pour D. Creissels (1979. p. 119), « une base est dite simple si elle ne peut être réduite à la combinaison d'unités significatives plus petites; c'est-à-dire si elle coïncide avec une unité lexicale minimale ». Autrement dit, la base simple renvoie à la forme minimale d'un verbe (ou d'un nom) c'est-à-dire qu'elle ne comporte ni affixe dérivationnel ni morphème de flexion. Elle représente le point de départ pour la formation d'autres formes verbales. S'agissant du gulmancema, elle atteste des bases simples monosyllabiques et des bases simples dissyllabiques. Toutefois, nous adossons la description des structures syllabiques à la théorie de la syllabe proposée par D. Creissels (1994). Selon lui,

il est généralement admis qu'une syllabe s'analyse en deux constituants immédiats, « attaque » et « rime », la rime s'analysant à son tour en « noyau » et « coda ». Seul le constituant « noyau » est nécessairement non vide, ce qui donne, abstraction faite d'une éventuelle complexification de ces constituants [...] les possibles.

La littérature proposée par D. Creissels (ibid.) sur les structures syllabiques permet d'envisager deux conceptions de la syllabe. La première repose sur la présence ou l'absence de coda pour distinguer deux types de syllabes à savoir la syllabe ouverte, qui ne comporte pas de coda et se limite à l'attaque et au noyau, et la syllabe fermée, qui en contient une. La seconde approche considère le poids de la syllabe, en fonction de la composition de la rime. Ainsi, une syllabe est dite lourde si sa rime comprend une coda, une voyelle longue ou une diphtongue, tandis que celles qui ne présentent pas ces éléments sont qualifiées de légères.

Selon les critères établis par D. Creissels, les segments constituant les structures syllabiques des bases verbales du gulmancema peuvent être représentés de la manière suivante : CV; CV:, CV¹V², CCV, CVC, CCVC CV :C, CV¹V²C, CV¹V²C¹C², et CVC¹C² pour les monosyllabes et CV-CVC et CV¹V²-CVC pour les dissyllabes.

2.1.1. Bases verbales monosyllabiques

Les bases verbales monosyllabiques du gulmancema sont celles constituées d'une seule syllabe. Elles sont de structures syllabiques CV, CV:, CV¹V², CCV, CCVC, CVC, CV :C, CV¹V²C, CV¹V²C¹C², CVC¹C².

2.1.1.1. Bases verbales monosyllabiques de structure CV

Les monosyllabes de structure CV sont constituées d'une consonne et d'une voyelle brève. Dans ce type de structure phonologique, la consonne et la voyelle peuvent être représentées par n'importe quel segment.

Exemple 1:

Verbes	Bases	Illustrations	
kí pá « payer »	pá	ò bà: pá ò pǎnlì //il/proj/payer/poss/dette-sg//	« il a payé sa dette »
kí kó « cultiver »	kó	tì bà: kó //nous/prosp/cultiver//	« nous allons cultiver »

2.1.1.2. Bases verbales monosyllabiques de structure CV:

Les bases verbales monosyllabiques de structure CV: se composent d'une consonne en attaque et d'une voyelle longue formant le noyau. Dans la langue, l'allongement vocalique a une valeur distinctive. Toutefois, ces bases restent peu nombreuses.

Exemple 2:

Verbes	Bases	Illustrations	
kí bà: « avoir »	bà:	ò bà: ì lígí //3sg/avoir-acc/déf-pl/argent-pl//	« il a eu l'argent »
kí cà: « faire la commission »	cà:	ò cà: ù tòndú //3sg/faire la commission-acc/déf/commission-sg//	« il a fait la commission »

2.1.1.3. Bases verbales monosyllabiques de structure CCV

Les bases verbales ayant une structure syllabique phonétique CCV en surface correspondent en réalité à une structure sous-jacente CV¹V². Ce phénomène s'explique par la labialisation ou la palatalisation, entraînant la réalisation de -V¹- sous forme de [w] ou [j].

Exemple 3:

Verbes	Bases	Illustrations	
kí mjă « demander »	mjă	ò bì mjă ì mù:lí //3sg/term/demander/déf-pl/riz-pl//	« il avait demandé du riz »
kí mjà « chavirer »	mjà	kù bjă:gù bà: mjà mì nìm nnì //déf-sg/voiture-sg/prosp/chavirer/déf/eau/dans//	« la voiture va chavirer »

2.1.1.4. Bases verbales monosyllabiques de structure CV¹V²

Les bases de cette structure se composent d'une attaque et d'un noyau. L'attaque peut être formée par n'importe quelle consonne, tandis que le noyau est une diphtongue dont la première voyelle est toujours postérieure, suivie d'une voyelle quelconque. Nous avons identifié dix bases présentant cette structure.

Exemple 4:

Verbes	Bases	Illustrations	
kí bóé « causer »	bóé	tì bà: bóé sá:lá //1pl/prosp/causer/demain//	« nous allons causer demain »
kí t̀à « tisser »	t̀à	ò t̀à-ní í gá:lí //3sg/tisser-acc/déf-pl/file-pl//	« il a tissé des files »

2.1.1.5. Bases verbales monosyllabiques de structure CVC

Cette catégorie de bases est représentée par une syllabe fermée. L'attaque et la rime qui la composent peuvent inclure tous les sons ayant le statut de phonèmes dans la langue.

Exemple 5:

Verbes	Bases	Verbes	
kí wúlí « verser »	wúl	ò wúl mì pkàmà //3sg/verser-acc/déf/huile//	« il a versé l'huile »
kí f̀òbì « arracher »	f̀òb	tì bà: f̀òb ti mwădì //1pl/prosp/arracher/déf-pl/herbe-pl//	« nous arracherons les herbes »

2.1.1.6. Bases verbales monosyllabiques de structure CV: C

Les monosyllabes de structure CV:C se composent d'une attaque pouvant être réalisée par n'importe quelle consonne, tandis que la rime inclut une voyelle longue comme noyau et une coda pouvant contenir toute consonne du système phonologique de la langue.

Exemple 6:

Verbes	Bases	Illustrations	
kí sì:bì « déjeuner »	sì:b	ò nà: bwà kí sì:bì lèn ó //3sg/nég/vouloir/inf/manger/avec/3sg//	« elle ne veut pas déjeuner avec lui »
kí sá:dí « démanger »	sá:d	lì sà:d m̀ bwà:gù //imper/démanger-inac/1sg/bras-sg//	« ça démange mon bras »

2.1.1.7. Bases verbales monosyllabiques de structure CCVC

Les bases verbales de structure phonétique CCVC correspondent au niveau sous-jacent à une structure CV¹V²C. Ce changement résulte d'un phénomène de labialisation ou de palatalisation, où la voyelle V¹ se réalise sous la forme [w] ou [j] au niveau phonétique.

Exemple 7:

Verbes	Bases	Illustrations	
kí cǎńí « accompagner »	cǎń	ì bà: cǎń tǎńí //2pl/prosp/accompagner/Tani//	« vous allez accompagner Tani »
kí dwǎńí « se coucher »	dwǎń	ì bà: dwǎń tì kàńí //2pl/prosp/se coucher/1pl/chez//	« vous dormirez avec nous »

2.1.1.8. Bases verbales monosyllabiques de structure CV¹V²C

Elles sont représentées par une syllabe fermée, et constituées d'une consonne quelconque comme attaque, d'une diphtongue comme noyau et d'une consonne quelconque comme coda.

Exemple 8:

Verbes	Bases	Illustrations	
kí bǎadí « provoquer »	bǎad	tì nà: bǎad ò bá //1pl/nég/provoquer-acc/3sg/personne//	« nous n'avons provoqué personne »
kí cǎadí « compter »	cǎad	à cǎad bé: ? //2sg/compter-inac/quoi ?//	« que comptes-tu ? »

2.1.1.9. Bases verbales monosyllabiques de structure CVC¹C²

Ce type de bases est représenté par une syllabe fermée. Elle est constituée d'une consonne, d'une voyelle et de deux consonnes. C¹ est représenté par une consonne nasale qui est choisi selon le point d'articulation de C².

Exemple 9 :

Verbes	Bases	Illustrations	
kí dǎńgí « alléger »	dǎńg	lì twǎńl nà: dǎńg //déf-sg/travail-sg/nég/alléger-acc//	« le travail n'est pas facile »
kí gǎńdí « contourner »	gǎńd	ò bà: gǎńd kì cwà //3sg/prosp/contourner/inf/venir//	« il va tourner et revenir »

2.1.1.10. Bases verbales monosyllabiques de structure CV¹V²C¹C²

Ce type de bases est aussi récurrent dans la langue et fonctionne comme les bases de structure CV¹V²C. Dans cette structure C¹ est toujours une nasale.

Exemple 10:

Verbes	Bases	Illustrations	
kí bòǎndí « flatter »	bòǎnd	ò dèm bòǎnd ò jùlì //3sg/term/flatter/3sg/tête-sg//	« il se flattait »
kí mòǎndí « s’efforcer »	mòǎnd	ò dèm mòǎnd kí cwà //3sg/term/s’efforcer//inf/venir//	« il s’était efforcé pour être présent »

2.1.2. Bases verbales dissyllabiques

Les bases verbales dissyllabiques sont celles qui présentent deux syllabes. En gulmancema ce type de bases atteste deux structures syllabiques à savoir CV-CVC et CV¹V²-CVC.

2.1.2.1. Bases verbales dissyllabiques de structure CV-CVC

Les bases verbales de structure CV-CVC se composent d’une syllabe ouverte CV suivie d’une syllabe fermée CVC. Il n’existe aucune contrainte quant à la nature des segments formant l’attaque et la rime, qui peuvent inclure tous les sons du système phonologique de la langue.

Exemple 11:

Verbes	Bases	Illustrations	
kí pùgíní « ajouter »	pùgín	ò pùgín-dí mì jà:mà //3g/ajouter-inac/déf/sel/	« elle ajoute du sel »
kí jègìbí « trembler »	jègìb	ò dèñ jègìb kí bà: //3sg/term/trembler/inf/tomber//	« il a tremblé et il est tombé »

2.1.2.2. Bases verbales dissyllabiques de structure CV¹V²-CVC

Les bases dissyllabiques de structure CV¹V²-CVC sont composées de deux syllabes. La première comprend une consonne en attaque et une diphtongue en noyau. La seconde, qui est une syllabe fermée, se compose d’une attaque, d’un noyau et d’une coda. Les segments occupant les positions d’attaque, de noyau et de coda peuvent être représentés par tous les phonèmes du système phonologique de la langue.

Exemple 12:

Verbes	Bases	Illustrations	
kí kòagidì « couper »	kòagid	ò bà: kòagid ò jùl dínlà //3sg/prosp/couper/3sg/tête-sg/aujourd'hui//	« il va se couper les cheveux aujourd'hui »
kí pòabìní « plier »	pòabìn	ò bà pòabìn ò tjàdì //3sg/prosp/plier/3sg/habit-pl//	« il va plier ses habits »

2.2. Fonctionnement des dérivatifs nominaux

Un dérivatif nominal encore appelé affixe nominal est un morphème grammatical qui s'adjoint à une base que ce soit nominal ou verbal pour former un nom. Pour le cas des déverbaux du gulmancema, il s'agit de la suffixation d'un dérivatif nominal à un verbe pour former un nom. Il est donc question de la dérivation affixale exocentrique. Ainsi, la dérivation est dite exocentrique lorsque le dérivatif s'adjoint à une base n'appartenant pas à la catégorie nominale pour former une base nominale dérivée. Le schéma suivant représente la structure des bases dérivées du gulmancema :

Base simple + dérivatif = base dérivée

Tous les dérivatifs qui interviennent dans la dérivation exocentrique sont de structure syllabique CV et portent un ton bas. Ces dérivatifs sont constitués d'une consonne et d'une voyelle. Il s'agit des dérivatifs /-lò/, /-lì/, /-mà/, /-gù/, /-dò/, /-bù/.

2.2.1. Le dérivatif /-mà/

Le dérivatif /-mà/ se suffixe à une base verbale, pour former une base nominale dérivée. Sémantiquement, le dérivatif /-mà/ permet de former des noms de notion abstraite, des noms de notion concrète, et des noms d'action. Nous rappelons que les verbes du gulmancema sont toujours précédés de la marque de l'infinitif « kí ». Cependant, pour ne pas surcharger nos illustrations nous ne le mentionnons pas. Aussi lorsque la consonne finale de la base est une nasale, elle copie immédiatement le point d'articulation de la nasale du dérivatif.

- **la formation des noms de notions abstraites**

Les notions abstraites renvoient à des idées, concepts ou état qui n'ont pas d'existence matérielle directe.

Exemple 13 :

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
jé	« vivre »	+	-mà	→	jémà	« vie »
gâ:d	« devenir fou »	+	-mà	→	gâ:dìmà	« folie »

- **La formation de notions concrètes**

Les notions concrètes correspondent à des objets, des phénomènes ou des expériences que l'on peut percevoir à travers nos organes de sens.

Exemple 14 :

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
sjè	« teindre »	+	-mà	→	sjèmà	« teinte »
má:d	« parler »	+	-mà	→	mâ:mà	« parole ou langue »

- **La formation de nom d'action**

Les noms d'action désignent l'acte ou le processus exprimé par le verbe.

Exemple 15 :

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
dà	« acheter »	+	-mà	→	dá:má	« achat »
púgǐn	« ajouter »	+	-mà	→	púgǐmmà	« augmentation »
cib	« crever »	+	-mà	→	cíbǐmá	« crevaisson »

2.2.2. Le dérivatif /-gù/

Le dérivatif /-gù/ se suffixe à une base verbale pour former une base nominale dérivée. Ce dérivatif permet de former des noms de notions concrètes.

Exemple 16:

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
là	« rire »	+	-gù	→	là:gù	« un rire »
Jél	« jouer »	+	-gù	→	Jèlìgù	« un jeu »

2.2.3. Le dérivatif /-dò/

Le dérivatif /-dò/ se suffixe à une base verbale pour former une base nominale. Sémantiquement le dérivatif /-dò/ permet de former des agentifs.

Exemple 17:

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
sú	« voler »	+	-dò	→	sù:dò	« un voleur »
télím	« conter »	+	-dò	→	télíndò	« conteur »

2.2.4. Le dérivatif /-bù/

Le dérivatif /-bù/ se suffixe à une base verbale pour former une base nominale dérivée. Sémantiquement le dérivatif /-bù/ permet de former des noms d'action.

Exemple 18 :

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
mjä	« demander »	+	-bù	→	mjä:bù	« demande »
pà	« donner »	+	-bù	→	pà:bù	« don »
sú	« voler »	+	-bù	→	sùbù	« vole »

2.2.5. Le dérivatif /-lò/

Tout comme le dérivatif /-dò/, le dérivatif /-lò/ permet de former des bases nominales dérivées à valeur agentive.

Exemple 19:

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
pìd	« balayer »	+	-lò	→	pídílò	« balayeur »
dà	« acheter »	+	-lò	→	dà:lò	« acheteur »
líng	« chercher »	+	-lò	→	língílò	« chercheur »

En plus de se suffixer aux bases verbales simples pour former des noms d'agent, ce dérivatif se suffixe également à des bases verbales dérivées.

Exemple 20:

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
félí+n //base dér//	« enfoncer »	+	-lò	→	félínlò	« enfonceur »
tùgì+d //base dér//	« décharger »	+	-lò	→	túgídílò	« déchargeur »
tábí+d //base dér//	« décoller »	+	-lò	→	tábídílò	« décolleur »

2.2.6. Le dérivatif /-li/

Ce dérivatif se suffixe à des bases verbales en vue de former des bases nominales dans la langue. Il se suffixe aussi bien aux bases verbales monosyllabiques que dissyllabiques.

Exemple 21:

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
kóân	« bagarrer »	+	-li	→	kóânli	« bagarre »
tùg	« charger »	+	-li	→	tùgìli	« charge »
bôe	« causer »	+	-li	→	bôe:li	« causerie »
kóagíd	« coiffer »	+	-li	→	kóagídíli	« coiffe »

2.3. Les phénomènes morphophonologiques

Un phénomène morphophonologique désigne une modification phonologique induite par un processus morphologique, notamment lors de l'adjonction d'un suffixe dérivatif à une base. Nos analyses, nous ont permis d'identifier des phénomènes d'apocope, d'harmonie vocalique, d'allongement vocalique et d'épenthèse vocalique.

2.3.1. Le phénomène d'apocope

On parle d'apocope lorsqu'il y a une chute de consonne ou de voyelle à la fin d'un mot. Nos analyses nous ont permis de relever un seul cas d'apocope. Il s'agit de :

Exemple 22 :

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
má:d	« parler »	+	-mà	→	mâ:mà	« parole ou langue »

2.3.2. Le phénomène d'allongement vocalique

Ce phénomène correspond à l'augmentation de la durée de la prononciation d'une voyelle. Nous le constatons lorsque la base verbale est une monosyllabe, c'est-à-dire CV ou CVV. Ainsi l'allongement vocalique qui est un phénomène assimilatoire, intervient pour faciliter la prononciation lorsque le dérivatif se suffixe à la base.

Exemple 23:

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
mjä	« demander »	+	-bù	→	mjä:bù	« demande »
sú	« voler »	+	-dò	→	sû:dò	« un voleur »

Un seul verbe de notre corpus déroge à la règle. Bien qu'étant un verbe de structure CV, lorsque le dérivatif s'y adjoint, il n'y a pas d'allongement vocalique.

Exemple 24:

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
sú	« voler »	+	-bù	→	sùbù	« vole »

2.3.3. Le phénomène d'épenthèse vocalique

L'épenthèse vocalique intervient pour briser les séquences de consonnes provoquées par la suffixation du dérivatif. Il s'agit de l'insertion d'une voyelle non étymologique.

Exemple 25:

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
tùg	« charger »	+	-lì	→	tùgìlì	« charge »
góbíd	« coordonner »	+	-lì	→	góbídìlì	« coordination »
kóagíd	« coiffer »	+	-lì	→	kóagídìlì	« coiffe »

Toutefois, il ressort de façon générale que l'épenthèse vocalique, mécanisme permettant de briser les séquences de consonnes, ne se manifeste pas lorsque la syllabe accueillant le dérivatif comporte une consonne nasale. Cette exception peut être justifiée par le fait que les suites de consonnes dont la première est une nasale sont considérées comme des consonnes homorganiques, c'est-à-dire qu'elles partagent le même point d'articulation, ce qui rend impossible l'insertion d'une voyelle épenthétique.

Exemple 26 :

Bases			Dérivatifs		Bases dérivées	
kóǎn	« bagarrer »	+	-lì	→	kóǎnlì	« bagarre »
télím	« conter »	+	-dò	→	télìndò	« conteur »

Retenons que l'intégration des déverbaux dans le système de classification nominale ne se fait pas de façon arbitraire. Leur assignation à une classe spécifique est souvent motivée par leur valeur sémantique. Cela permet à la langue de maintenir une cohérence morphosyntaxique entre le nom et ses dépendants notamment les adjectifs, les pronoms, les verbes, etc.

Conclusion

L'objectif visé dans cet article était de rendre compte du fonctionnement morphologique des déverbaux du gulmancema. Nos analyses nous ont permis d'identifier des bases verbales simples monosyllabique et dissyllabique. L'analyse de la dérivation nous a aidé à identifier des dérivatifs de structure CV qui expriment chacun une valeur sémantique. Enfin l'analyse des

phénomènes morphophonologiques nous a permis de constater les phénomènes d'apocope, d'harmonie vocalique, d'allongement vocalique et d'épenthèse vocalique lors du processus de déverbalisation. Cette étude en abordant les déverbaux contribue à enrichir la compréhension théorique de la morphologie des langues gur. Toutefois, en se limitant à une analyse morphologique, cette étude ne prend pas en charge de manière approfondie les dimensions syntaxique, sémantique et pragmatique des unités, lesquelles pourraient faire l'objet de recherches ultérieures complémentaires. Mais également, il sera pertinent de s'intéresser à l'analyse des déverbaux obtenus par dérivation non affixale.

Références bibliographiques

BEOGO Madou, 2024, « Les dérivatifs nominaux en cùràrà », in *Revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisation*, Ziglôbitha, p. 469-478.

CREISSELS Denis, 1979, *Unités et Catégories grammaticales. Réflexion sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*, Grenoble, ELLUG, 209 p.

CREISSELS, Denis, 1991, *Description des Langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, ELLUG, 467 p.

CREISSELS, Denis, 1994, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, ELLUG, 466 p.

GREENBERG, John, 1966, *The languages of Africa*, Bloomington, Indiana University, Mouton and Co. The Hague, 180 p.

KOHOUN Lamousahan dite Sara et BAMBARA Hossouyam Appoline, 2023, « le procédé de la dérivation non affixale en bwamu », in *Collection PLURAXES/MONDE*, Vol2 N° 1, Lion, France p. 287-298.

NADINGA, Dahani, 2024, « Variation dialectale du gulmancema et choix d'un dialecte de référence », *Mémoire de master*, Université Joseph KI-ZERBO, Département de Linguistique, 130p.

HOUIS, Maurice, 1977, « Plan de description systématique des langues négro-africaines » in *Afrique et Langage*, n° 7, p. 5-65.

NIANG, Oumar, 2021, « Morphologie flexionnelle et dérivationnelle en pulaar (peul) du Foûta Tôro », in *études linguistiques* p. 1-11.

BENABDELMALEK, Hind, 2021, « la morphologie dérivationnelle », consulté le 15/06/2025 sur le site

https://www.researchgate.net/publication/363137565_La_morphologie_derivationnelle.

ELHADDAD, Salma, AKOUDAD, Youssra, ELKHOMSI, Ilyas et RACHIDI, El Mahdi, 2022, la dérivation « affixale et non affixale » consulté le 16/06/2025 sur le site <https://fr.scribd.com/document/550544035/4>.